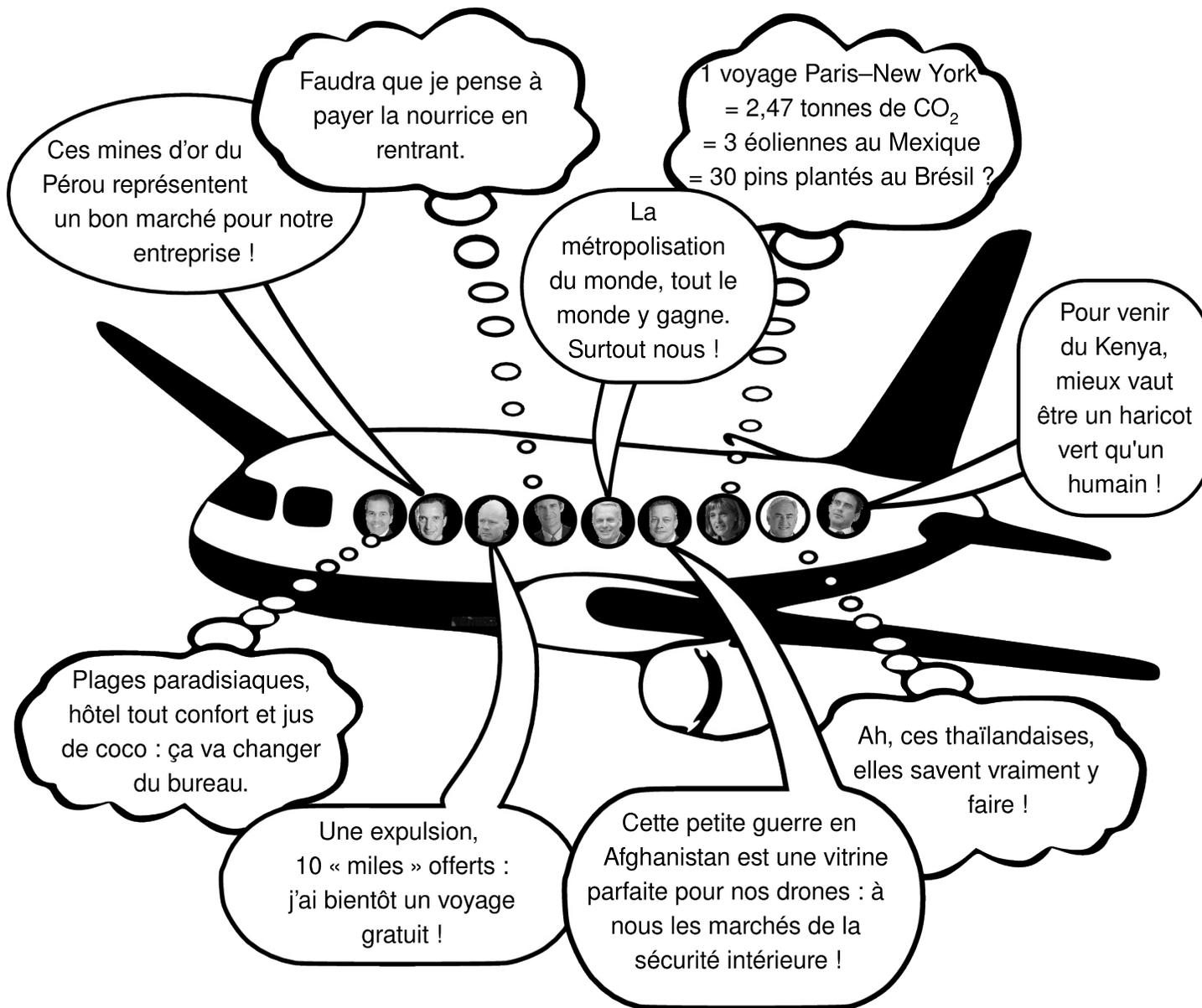


À qui servent les aéroports ?



les avions ? et leur monde ?

Ces mines d'or du Pérou représentent un bon marché pour notre entreprise !

L'avion est le moyen de transport privilégié de Jean-Marc Ayrault, Dominique Strauss Kahn et de milliers de diplomates et d'hommes d'affaires qui se déplacent d'un bout à l'autre de la planète, de métropoles en métropoles, pour des réunions, des repas, des signatures de contrats... Ils organisent la privatisation des terres pour la réalisation d'autoroutes, de LGV, de parcs touristiques ou éoliens, et en récoltent les énormes bénéfices. Ils dirigent aussi le pillage des matières premières (uranium, bois, minerais pétrole, diamants...) pour l'export vers les pays riches.

Faudra que je pense à payer la nourrice en rentrant.

Lorsque les élites se déplacent, elles ont besoin de « petites mains » invisibles et bon marché pour nettoyer leurs chambres d'hôtel à plusieurs centaines d'euros la nuit, préparer leurs repas, nettoyer leur merde, laver leurs vêtements, organiser leurs déplacements, leur donner du plaisir sexuel, répondre à leur courrier, garder et élever les enfants... Ces tâches sont en majorité assurées par des femmes, souvent pauvres et racisées, dans le cadre de la famille hétérosexuelle, de collectivités ou d'entreprises.

L'hypermobilité de milliers de connards-à-cravate privilégiés s'appuie sur la circulation d'une main-d'œuvre pauvre, attirée vers les métropoles. Ces hommes riches, blancs et hétérosexuels mettent en place un état de guerre et de violence généralisée contre les pauvres, les femmes et les pays du « Sud ». Ils les maintiennent dans des situations d'exploitation et de précarité, à coup de lois, pots-de-vin, soutien aux dictatures et financements de milices.

Une expulsion, 10 « miles » offerts : bientôt un voyage gratuit !

L'avion est une frontière : certain.e.s sont autorisées à monter, d'autres non. Les conditions d'accès aux avions dépendent de la politique occidentale de « gestion des flux migratoires », c'est-à-dire des besoins de main d'œuvre des pays riches. Les ressortissant.e.s des pays pauvres doivent justifier d'une date de retour et de thunes pour le séjour et l'hébergement.

Les aéroports sont ainsi des lieux de contrôle des flux migratoires, de traques de personnes rendues « sans papier » par les lois racistes de l'espace Schengen. Chaque année, plusieurs dizaines de milliers de personnes sont enfermées dans les CRA (Centres de Rétention Administrative) ou dans les zones d'attente (d'expulsion) des aéroports. De nombreuses entreprises s'enrichissent sur ces expulsions : GTM, filiale de Vinci est chargée de l'entretien des CRA, les hôtels Ibis louent des chambres à l'État pour les sans-papiers en cours d'expulsion, Securitas assure la « sécurité »... En 2008, Air France a procédé à 20 expulsions par jour, et accordé des points de fidélités aux keufs de l'escorte.

Plages paradisiaques, hôtel tout confort et jus de coco : ça va changer du bureau.

Concéder des congés payés aux salarié.e.s permet aux états et au patronat d'alimenter la croissance économique pendant les vacances : l'avion low cost apparaît indispensable pour consommer « exotisme » et « authenticité » à bas prix ; l'autoroute pour mettre les pistes de ski à portée de tou.te.s ; le TGV pour se téléporter dans d'autres métropoles aux mêmes boutiques.

L'envers des congés payés, c'est bien le salariat obligatoire, considéré comme absolument nécessaire pour avoir une place dans la société alors qu'il y en a de moins en moins : les salarié.e.s qualifié.e.s doivent alors accepter avec le sourire d'être envoyées là où leur entreprise a besoin d'elleux.

L'aéroport et l'avion sont les rouages d'une machine à expulser bien plus vaste. Les nouvelles techniques de contrôle et de répression y sont testées : présence policière massive, coordination mondiale des systèmes de fichage policiers, création de la police des frontières Frontex, passeports biométriques, caméras, radars, scanners, drones.

Cette petite guerre en Afghanistan est une vitrine parfaite pour nos drones : à nous les marchés de la sécurité intérieure !

Du moteur à réaction au radar, la technologie de l'aviation civile a avancé grâce aux immenses budgets de la défense. L'avion pour les vacances est le visage propre d'une indus-

trie qui répond aux besoins stratégiques militaires de voler plus vite, transporter des charges plus lourdes, identifier et viser l'ennemi plus précisément et remplacer des humains par des machines. Les aéroports civils sont régulièrement utilisés par les services secrets, et même les entreprises spécialisées en avions civils dépendent du marché militaire : les revenus liés à la défense militaire représentent 40 % des revenus totaux de Boeing, et 20 % des revenus d'Airbus.

Pour venir du Kenya, mieux vaut être un haricot vert qu'un humain !

L'avion est le moyen, pour les occidentaux/ales, de manger des haricots verts bio du Kenya en hiver, d'avoir des roses équitables fraîchement coupées en Inde dans son vase... sans se poser les questions de comment sont produites ces marchandises, ni de ce que cela implique en terme d'exploitation des ressources et des personnes et de transformation des agricultures locales.

Ah, ces thaïlandaises, elles savent vraiment y faire !

Avec l'accroissement de la mobilité et la globalisation, le tourisme sexuel aussi se développe : il repose sur des représentations racistes et des mécanismes économiques néolibéraux. Ce sont toujours les mêmes qui tirent profit des activités économiques mondialisées. La question n'est pas de stigmatiser les travailleur.euse.s du sexe mais de se demander qui se permet de se payer le corps de qui et où ? Des hommes blancs et riches prennent l'avion pour aller faire du tourisme sexuel dans d'anciennes colonies au sud-est asiatique ou en Amérique centrale. Et ce marché du tourisme sexuel va de pair avec l'organisation de réseaux de traite internationaux qui profitent encore aux mêmes hommes blancs et génèrent des déplacements importants de populations.

1 voyage Paris/New York = 2,47 tonnes de CO₂ = 3 éoliennes au Mexique = 30 pins plantés au Brésil ?

L'avion dépend du pétrole, dont la maîtrise entraîne guerres, ingérences, pillages, déplacements de population

et exploitation de travailleur.euse.s à tous les stades de production. À la surconsommation de cette matière de plus en plus rare s'ajoutent les émissions de gaz à effet de serre, notamment de CO₂. Certains tentent de nous faire croire que la création d'un marché de compensation des émissions de carbone va arranger les choses : les entreprises aéronautiques peuvent ainsi compenser leur production de merde en plantant quelques arbres, privatisant au passage des hectares de terres. Un tour de passe-passe pour transformer l'air en une nouvelle marchandise.

La métropolisation du monde, tout le monde y gagne. Surtout nous !

Les aéroports ne sont pas des espaces isolés. Des autoroutes, des tramways, des lignes à grande vitesse, des complexes hôteliers, des banques, des restos sont nécessaires à leur fonctionnement. Tout ceci pour que des entreprises telles que Bouygues ou Vinci continuent à se faire un max de thune et que quelques privilégiés conservent leur mode de vie à n'importe quel endroit de la planète. Avec pour conséquence des expropriations massives, la destruction de terres agricoles et d'espèces vivantes, la flambée des prix et la marchandisation des espaces de vie.

Les avions et les aéroports sont des rouages indispensables du monde capitaliste, raciste et hétérosexiste contre lequel nous luttons.

Nous refusons d'écouter les discours de ceux qui tirent profit de ces logiques d'exploitation et organisent le contrôle de nos existences.

**À Notre-Dame-des-Landes comme à
Nantes Atlantique ou ailleurs :**

**Non aux aéroports, aux avions et au
monde qui va avec !**